

Que de fois les fils ont porté le poids des crimes de leur père.

Il étouffa un douloureux soupir.

Hélas ! n'était-il pas fatalement rivé à cet odieux mensonge qui maintenant lui causait une aversion si grande.

Il lui fallait tromper partout, tromper toujours et montrer à tous un visage souriant, quand il avait le désespoir dans l'âme. O Dieu ! O Dieu puissant ! mais il n'a donc plus jamais un moment de paix, un moment de joie, l'homme qui porte dans sa conscience, le poids d'une faute ! Ah ! comme ils changent les aspects par lesquels se présente à la pensée le monde moral. Quelle transformation ! Avant son mariage, lorsqu'il était un naufragé au milieu du désert de l'Océan, lorsque la foi de son enfance était en léthargie, engourdie par les sophismes, la fausseté et le vol ne lui avaient semblé que des armes indispensables dans la lutte pour l'existence ; mais, après quelques mois passés dans le noble voisinage d'Hélène, à qui un simple subterfuge était impossible, il rougissait de sa duplicité. Il ne se comparait plus au pirate audacieux ; mais il avait envie de s'écrier dans un indicible mépris pour lui-même :

— De quel droit suis-je ici, moi dont la place est au baigne ?

Cette fatalité pesait sur lui : qu'il ne pouvait avoir que de la considération volée. Pour que les autres les respectassent, il avait, lui, mentir toujours.

— Ah ! quelle vie est la mienne, se disait-il, et pourtant, je suis envié de tous !

Hélène, sa prière achevée, se leva et sourit à ce mari loyal, chevaleresque, généreux. A qui elle avait une absolue.

Ils regardèrent leur embarcation. Par ce soir d'été, la mer ressemblait à un miroir phosphorescent ; des milliers d'étincelles folles y couraient, les plus légers mouvements de la barque dégageaient, dans les remous de l'eau attiédie, des clartés couleur de vers luisants ; les étoiles scintillaient au ciel, et la nuit était si douce que de retour à la villa de Phalère, longtemps ils demeurèrent assis, la main dans la main sous la véranda enguirlandée de clématites et de jasmins.

À quelques semaines de là, sur la demande d'Hélène, Villepreux fit seller son cheval et partit pour Athènes. Son but était de s'en remettre au bon goût de Milles de Deauville pour différentes acquisitions. Ces achats de mousselines et de dentelles seraient le commencement de la layette. Hélène désirait coudre, broder elle-même ces vêtements mignons. Quelle joie pour les vraies mères, pour celles qui le sont à l'avance par le cœur, de voir, chaque jour, grossir l'élégant étalage des bonnets à ruches, qu'on essaie sur le poing et des longues robes blanches ornées de nœuds de ruban.

Yves fut mille fois le bienvenu à la villa des Muses, et lorsqu'il annonça les espérances de la jeune marquise, ce furent de délirants transports.

— Quelle bénédiction divine, mon cher neveu, s'écria Mlle Alix, elle ne va donc pas s'éteindre votre no-

ble race. Quel nom donniez-vous à votre jeune héritier ? Un nom historique, n'est-ce pas ? Si vous le nommez Godefroy, comme un des illustres de Deauville mort aux croisades. Ecoutez comme cela s'harmonise : Godefroy de Villepreux !

Et Irène, le visage radieux :

— Oui, oui, ma sœur, cela sonne d'une manière délicieuse : Godefroy de Villepreux ! Ah ! je vois déjà notre jeune neveu devenu homme et séduisant cavalier comme son père. Je le vois s'avancant dans un salon, ayant, ris vos manières si distinguées, mon cher Yves ! Notre arrière-petit-neveu sera ravissant s'il ressemble à sa mère, et plus beau encore s'il ressemble à son père.

Elles serraient toutes les deux les mains du marquis.

— Mon bien cher Yves, nous nous chargerons de la robe de baptême, nous la broderons de nos blanches mains. Nous y mettrons un écusson portant vos armes. Nous le placerons dans les broderies du tablier.

— Cui, oui, reprit Irène, dans les broderies du tablier, et je vous le garantis, vu de face, cet écusson sera du plus bel effet. Ah ! mon trècher, dites bien à Hélène que nous aimerons à la folie son petit Godefroy.

En parlant ainsi, les deux sœurs posaient, sur leurs cheveux poudrés par les ans, d'élégants chapeaux ; puis, ayant donné l'ordre d'atteler le laideau que leur avait offert leur neveu, elles se firent conduire à Athènes, ayant devant elles leur lévrier aux pattes teintes en or, leur beau Raggi, aux formes fines et nerveuses, ce compagnon ordinaire de toutes leurs promenades. Elles devaient aller de magasin en magasin, et, dès le soir, envoyer à Hélène des modèles du meilleur goût.

Et pendant ce temps, Yves, laissant Elie Michelin à ses études archéologiques, quitta, lui aussi, la villa des Muses pour faire de son côté, divers achats.

Arrivé à l'embranchement de la rue d'Eole et de la rue d'Hermès, il s'arrêta devant la Belle-Grèce, le café en vogue. Autour des tables de marbre, une cigarette à la main, dégustant des sirops ou des sorbets, la fine fleur des citoyens d'Athènes agitait la question de paix ou de guerre, et, lançant dans les airs de légères spirales, blâmait ou approuvait le ministère. Les guéridons débordaient jusque sur le trottoir, avec des bruits de monnaie, des appels, des tintements de verres. Au passage du marquis, bien des mains se tendirent vers la sienne, bien des saluts s'échangèrent, et tous s'inclinaient avec respect. Nul mieux que le fier et beau de Villepreux ne savait traverser les groupes avec élégance et gravité. Toujours il circulait masqué, ganté, plastronné. Il ne se départait jamais de son armure de noblesse et de distinction. Homme du monde, homme correct, c'était le résumé de son attitude dans la vie. Du reste, il jouait son rôle de grand seigneur sans le moindre effort ; ce rôle étant devenu sa nature même.

Il pénétra dans une salle chargée de dorures, où les garçons, habillés à la française, servaient comme à Paris.

Les journaux lui furent apportés. Dans les différentes gazettes, il ne cherchait guère que les nouvelles politiques, et encore les parcourait-il rapidement la tête gracieusement penchée sur les feuilles.

— Tiens, fit-il avec une sorte d'étonnement, et il relut l'entre-filet suivant :

« Hier, le yacht de lord Elliott est entré dans les eaux du Pirée. Notre fidèle ami veut donner à la Grèce une nouvelle preuve de ses sympathies. Une guerre contre la Turquie est menaçante et il met à la disposition de notre souverain, le roi Georges, une somme de vingt mille livres sterling. Ah ! elle est lointaine l'époque où l'Europe entière se passionnait pour les Hellènes. Les élans n'ont point de retour périodiques. Comme les vieillards, notre temps vit d'intérêt et non de dévouement. Lord Elliott fait exception : c'est le dernier des chevaliers errants. La Grèce songe à prendre les armes et il accourt. »

En repliant le journal, Villepreux songeait à la vie aventureuse de sir Georges. Depuis une année, il avait rarement écrit. Sa dernière lettre était datée de la côte du Zanzibar.

Yves ne s'étonnait pas de ce besoin incessant de mouvement et d'aventures ; car, depuis longtemps, il avait deviné le sentiment du loyal Ecossais.

Le marquis se fit apporter un sorbet, et, tout en se reposant des courses de la matinée, il considérait l'animation de la Belle-Grèce. Devant la porte, des Italiens voyageurs donnaient un concert de mandolines. Quelques Levantins, la tête couverte du fez, les écoutaient en silence : leur jouissance, c'était la quiétude. Ils fumaient pacifiquement un tabac saturé d'opium d'un parfum délicieux. Mais tous les consommateurs n'avaient pas leur mine somnolente. Loin de là. Des parties de cartes s'étaient organisées dans la salle même du café, et les othons en or roulaient sur le tapis vert ; les causeries allaient aussi leur train, entre tous ces jeunes Athéniens, aux traits réguliers et fins, à la taille élancée, à la langue fort déliée, et qui portaient avec grâce le bonnet grec et le jupon traditionnel.

Villepreux, ayant achevé son sorbet, se disposait à quitter la Belle-Grèce, et soudain son œil s'éclaira, et, vivement, sa main se tendit vers celle d'un ami.

— Ah ! cher lord, s'écria-t-il avec une effusion chaleureuse, quelle excellente rencontre. Je lisais à l'instant même la nouvelle de votre retour. Vous

voilà donc revenu sain et sauf de cette lointaine Afrique. Soyez mille fois le bienvenu.

Lord Elliott, le teint bronzé par ses voyages, le visage toujours énergique, serrait, avec loyauté, la main qui avait soisi la sienne ; puis, s'adressant à un jeune homme grand et mince, le compagnon fidèle de son dernier voyage.

— Quelle bonne fortune de trouver ici le marquis de Villepreux ! Que je suis heureux de vous le présenter. Le voilà enfin, mon cher Michel, cet ami que vous désirez tant revoir. Vous regrettiez si sincèrement d'avoir perdu sa trace.

Et, se tournant vers Yves, dont la lèvre frémissait :

— Mon ami Michel Norrand ne vous en voulait pas de vous être ainsi dérobé à sa reconnaissance ; il voyait dans votre apparent abandon une délicatesse de plus. Que de fois il m'a dit votre générosité.

Le marquis eut un sourire forcé et tendit la main, essayant de faire bonne contenance, mais il était d'une pâleur livide et il regardait, avec un étonnement difficile à dissimuler, ce jeune homme qui avait quelque chose de militaire dans sa taille très droite et dans l'énergie de son visage.

Les yeux bleus de Michel Norrand exprimaient la surprise, et sa main avancée, dans un élan de gratitude, s'était subitement retirée.

— Que signifie cette étrange réserve ? se demandait lord Elliott.

Quant à Yves, il faisait appel à tout son sang-froid. Un drame allait se passer ; il le comprenait. Il fallait être audacieux à tout prix ; mais combien son rôle était difficile. Le comédien ne savait rien absolument de cet étranger. Le mensonge lui était familier, et comme il avait fait venir les vieilles chroniques de la famille de Villepreux, la correspondance intime du mort, et qu'il les avait étudiées avec soin, il pouvait, dans bien des circonstances, sortir des difficultés. Mais pas une lettre ne mentionnait le nom de ce Michel Norrand, qui se disait lié à son bienfaiteur par une reconnaissance éternelle.

Quel était le sujet de sa gratitude ? Yves ne pouvait le deviner. O Providence ! l'heure du châtimeut allait-elle sonner. Ils sont si simples qu'inattendus, les moyens employés par la justice divine pour atteindre le coupable. Il aurait dû prévoir cette possibilité de la rencontre d'un ami. Il aurait dû fuir loin du vieux continent, se